

bre, et qu'il nous tienne dans une humilité constante ! Voilà ce que nous demandons pour nous-mêmes, pour l'Eglise tout entière et pour les païens ; voilà, chers directeurs, ce que nous vous prions de demander aussi en faveur de l'œuvre que nous poursuivons sans relâche dans ce pays.

Recevez, Messieurs et très honorés frères, l'assurance de mon dévouement chrétien.

Théoph. JOUSSE.

STATION DE MORIJA.

Extrait d'une lettre de M. ARBOUSSET, écrite de Morija, en date du 15 août 1859.

Deux mois de séjour à Morija. — Sentiments pieux du troupeau. — Conversions et admissions dans l'Eglise. — Un jour de fête. — Société indigène d'évangélisation. — Progrès matériels.

Messieurs et chers frères,

Vous aurez compris sans doute que, tout en tâchant de me rendre un peu utile à Béthesda, où une mystérieuse dispensation de la Providence m'a relégué avec ma famille, depuis un an passé, j'y ai beaucoup souffert dans mon esprit en pensant aux besoins de Morija. Plusieurs fois, j'ai fait des visites pastorales à cette ancienne station, qui me sera toujours chère, puisque j'y ai passé les plus beaux jours de ma vie et y ai eu mille joies réelles, au milieu de quelques contre-temps et de courtes afflictions. Mais ces échappées rapides ne suffisaient pas pour raviver le troupeau et le voir en détail.

J'ai pu dernièrement aller, accompagné d'une de mes filles, passer deux mois très bénis dans notre si bon *Jehovah-Jereh*, au milieu de mille travaux et de mille grâces non méritées. A notre approche de l'endroit, une cavalcade d'hommes pieux vint nous souhaiter la bienvenue.

Le dimanche, 26 juin, nous eûmes une belle congrégation (400), et celui d'après, une plus nombreuse encore (5 à 600). Mon ancien compagnon d'œuvre put aller annoncer l'Évangile aux environs, et il fut favorablement reçu par les païens.

Vers la mi-juillet, je commençai à m'enquérir de l'état de tous les membres de l'Église, un à un. Tâche fatigante, mais extrêmement bénie. Oh ! que de douces paroles mon oreille a entendues ! que de conseils ont été donnés ! Puisse le pain qui a été jeté sur les eaux ne pas y être perdu ! Une modeste chrétienne me disait : « Depuis longtemps je n'avais pas eu le privilège de vous parler en particulier, comme avant. Le Seigneur s'est montré bien bon envers moi et envers vous. Je tremblai d'effroi quand je vous vis fuir vers les montagnes. Hélas ! m'écriai-je, Dieu frappe notre pasteur et les brebis vont se disperser ! Cet homme-là pourtant n'était pas né Mossouto, pour souffrir ainsi avec les Bassoutos ! Nous autres membres de la tribu, nous avons tous mérité ce dur traitement. Nous avons par trop d'orgueil, il se faisait trop de danses dans la contrée, on y vivait trop à l'aise ; mais vos enfants qu'avaient-ils fait ?

« J'ai perdu un enfant : consolez-moi... Mon mari veut émigrer d'ici : aidez-moi à le détourner de ce projet, qui serait funeste à son salut ; et s'il s'en va, moi je reste, quoique jeune encore. Vous avez toujours été mon conseiller, je vous ai toujours tout confié : secourez-nous, comme vous avez si souvent fait. »

La bonne Esther me disait (même entrevue) : « Hélas ! j'ai perdu ma vieille, ma bonne mère Christina ; elle est

allée auprès de Jésus ; mais elle avait un regret, celui de déloger sans vous avoir vu une dernière fois. Elle m'a prié de vous assurer de son bonheur, de sa foi, et aussi de vous bien saluer de sa part, et de saluer aussi toute l'Eglise. Je désire mourir d'une mort semblable à la sienne ! »

Un nommé Benjamin Ntsié, fils de chef, s'exprimait ainsi : « La mort de Jésus serre l'âme de douleur, et pourtant ceux qui sentent leur misère aiment toujours à entendre parler de cette mort. Oh ! qu'il a souffert d'angoisses ! Son sacrifice ne cesse jamais d'être une chose nouvelle pour le pécheur qui s'en réjouit avec une foi reconnaissante. Que sont, comparées à cette divine voix de rédemption, les prédictions des lingakas (magiciens) ? Leur parole, fraîche au matin, se fane avant le soir, et on l'oublie ; mais la parole de la croix est toujours fraîche, on aime sans cesse à la méditer.

Dans mes entretiens avec le troupeau, j'ai remarqué beaucoup de pensées justes, de paroles originales. Entre autres celles-ci :

« Je ne connais pas de si grand ennemi que mon propre cœur.

« Notre lèpre, ce sont nos cœurs dépravés.

« Le Christ est pour moi une merveille ; et moi, devenu disciple du Christ, je suis une seconde merveille. »

Le 18 juillet commença l'examen public des catéchumènes. Ils étaient en très grand nombre. La plupart ont suivi les instructions de M. Maeder depuis un ou deux ans. A l'ouverture de la séance, les candidats récitent un cantique ; on le chante ; je fais la prière. Esaïe, l'aîné de nos diacres, amène un néophyte, Andries, que nous écoutons nous raconter sa conversion, et il est admis. Chant d'un nouveau verset de cantique. Neuf catéchumènes nous font part, chacun à son tour, de leurs sentiments. Je lis les premiers versets du Ps. CXIX et explique le neuvième de nos cantiques. Un diacre termine la réunion par une fervente prière. Je pro-

pose aux hommes d'aller le lendemain nous chercher des roseaux au marais, et les femmes quelques bottes de longue herbe dans les montagnes, pour réparer le toit de l'ancienne chapelle, qu'on recouvre en ce moment. On est joyeux et l'on se dit prêt à aller.

Séance du 19, tenue à la chandelle, comme celle d'hier, pour plus de recueillement.

Notre réunion commença par la récitation et le chant d'un cantique. Suivit l'invocation. On récita le Symbole des Apôtres et j'en expliquai le premier paragraphe. Après cela, cinq ou six catéchumènes racontèrent leur conversion. Quand un nommé Masoupa eut fini de nous parler de la sienne, qui nous toucha extrêmement, nous instruisit et nous porta à louer le Sauveur, je dis à l'auditoire : « Mes amis, je pensais aller plus loin; mais arrêtons-nous-là; il vaut mieux que chacun de nous se retire sous l'impression que nous laissent les paroles de votre frère. Je ne le loue pas, je ne loue pas les missionnaires, je loue Dieu. A lui soit la gloire, car c'est lui qui a tant fait de bien à cet homme! — Mes enfants, allez et pensez pendant la nuit à ce que vous venez d'entendre. Vous voyez ce qu'il en est et comment vont les choses. Lorsque le Seigneur travaille dans un pauvre pécheur, il le poursuit de ses flèches, sans lui laisser du repos dans sa conscience, tant qu'il ne s'est pas humilié, en s'écriant : « Je crois; aide-moi, ô Dieu! » La conversion sincère a trois caractères bien marqués : Sentir son égarement, chose douloureuse! en revenir pour suivre la bonne voie, résolution salutaire! ne plus voir ni vouloir que Jésus-Christ et son Evangile. J'ai toujours beaucoup craint que plusieurs d'entre vous ne s'imaginassent que la conversion consiste dans l'observance de quelques pratiques religieuses, qu'ils ne crussent que l'habitude de venir à la

prière, de lire dans un livre, de parler de foi, de vie éternelle, ne soit le point principal. Hélas ! non ; la conversion est une affaire plus sérieuse, plus intime ; ce n'est rien moins que le retour du cœur vers Dieu, qu'une alliance traitée entre l'âme et le Sauveur. »

Nous allons nous retirer. — Les gens sont revenus aujourd'hui apportant de l'herbe et du roseau. — Liberté a été donnée aux catéchumènes, dont plusieurs viennent de loin, d'aller informer leurs amis de l'approche de leur baptême, chercher quelques provisions de bouche, faire d'autres préparatifs ; mais à la condition qu'ils reparaitront samedi prochain.

A la dernière séance, où non moins de quarante-neuf des candidats furent déclarés admissibles, je demandai solennellement aux assistants de dire s'ils connaissaient dans la conduite de ces nouveaux frères quelque chose qui pût nous empêcher de leur ouvrir l'entrée de l'Eglise de Jésus-Christ. Il se fit un long silence, que j'interrompis moi-même, en m'écriant : « Sois loué, Seigneur, pour ta bonté et pour ton secours ; parachève, ô Dieu, parachève en nous ton œuvre de grâce ! » Après le chant d'un cantique, je fis mon allocution pastorale. Puis vinrent les observations de quelques frères bassoutos.

Le samedi soir, à la chandelle, après avoir terminé l'examen du troupeau et la préparation des catéchumènes, nous nous réunîmes dans le temple. Les communicants étaient accourus des divers points du district, de sorte que nous nous trouvions à peu près au complet. Le service commença par le chant d'un cantique et l'invocation. Ensuite la lecture ayant été faite à l'assemblée de I Cor., X, 12-17, ce qui me fournit l'occasion d'insister sur le devoir de la vigilance et de la persévérance chrétienne, je rendis compte, suivant mon habitude, de l'état de l'Eglise.

« Nous admettons aujourd'hui dans ce troupeau douze re-

laps repentis, quelques communiants venant d'autres Eglises.

« Demain, Dieu voulant, nous y recevrons quarante-neuf catéchumènes que voilà (en les montrant). Ensuite, nous irons retremper avec eux nos forces à la sainte Cène, et y renouveler notre alliance avec le Sauveur. Ce sera au service de l'après-midi.

« Comme je me suis constamment étudié à vous inculquer, une à une, les mœurs et coutumes d'une Eglise du Seigneur, nous ferons, après avoir pris les sacrements, une collecte, dont le produit sera affecté aux besoins du culte.

« Lundi prochain, qui est le 1^{er} du mois, nous nous retrouverons le soir dans cet édifice, pour y tenir, comme font tant d'autres communautés religieuses, une réunion de prières en faveur du règne glorieux de Jésus-Christ parmi les païens.

« Frères et sœurs bien-aimés ! le sentiment qui doit dominer en nous, dans ce moment, c'est celui de la reconnaissance : voyez quelles grâces nous avons tous reçues ! Nous sommes sortis des guerres, de la famine, d'une maladie épidémique, dont plusieurs d'entre vous relèvent en ce moment. Notre nombre augmente, nos forces s'accroissent. Gloire à Dieu ! Paix soit dans nos cœurs, dans nos maisons ! Paix entre nous ! Et paix dans la tribu tout entière ! »

Le lendemain, 31 juillet, le frère Maeder dirigea le service du matin, qui ouvre le jour du dimanche dans nos différents établissements. Il faisait très beau. Mille adorateurs accoururent des environs : un grand nombre à pied, d'autres à cheval ; les femmes un enfant sur leurs épaules ou un paquet sur la tête. On s'empressait d'entrer dans le temple. La cloche sonne, je monte en chaire. Il fallut faire chanter deux ou trois cantiques pour couvrir un peu le bruit, tandis qu'on prenait place. Le banc même des néophytes fut envahi ; dehors, la foule criait qu'on se réunît en plein air,

comme autrefois ; un des diacres imagina d'aller placer une échelle à l'une des fenêtres, et il s'y tint cramponné pour voir et entendre quelque chose.

Je prêchai sur *la guerre du chrétien*, d'après II Tim., II, 4. « Nul homme qui va à la guerre ne s'embarrasse des affaires de la vie, et cela, afin qu'il puisse plaire à Celui qui l'a enrôlé pour la guerre. » A la suite du sermon, qui fut très court, les catéchumènes se levèrent, et je dis à l'assemblée, en les lui montrant : « Voilà notre sacrifice. » Six d'entre eux rendirent brièvement compte de ce qui les avait amenés là. Lecture du Décalogue leur fut faite à tous, et ils se lièrent par ces lois. Puis ils prononcèrent ensemble le vœu du baptême et tombèrent à genoux. L'assemblée se leva alors pour les consacrer à Dieu par la prière, et ils furent baptisés. Un verset de circonstance et la bénédiction terminèrent ce service, durant lequel le chef Letsié, assis au pied de la chaire, paraissait tout ébahi, et plusieurs renégats couverts de honte, tandis que dans l'assemblée on entendait maints soupirs et maints sanglots.

Dans l'après-midi, le temple se remplit de nouveau, et je m'attachai à faire ressortir ce qu'il y a de saisissant dans cette exclamation du Sauveur sur la croix : « J'ai soif ! » La table de communion avait été dressée ; nous nous en approchâmes au nombre d'environ 410, y compris quelques chrétiens venus des stations voisines. Ensuite, les diacres firent circuler l'assiette dans l'assemblée, tandis que je lisais à haute voix quelques passages de la sainte Bible sur la charité. La collecte produisit 162 fr. La réunion fut close par une prière d'actions de grâces.

Le lundi, nous eûmes sept mariages, vingt-quatre baptêmes d'enfants, et une réunion mensuelle de prières pour les enfants.

Depuis lors, quatorze écoles dans les villages avoisinants,

et une pour Morija (1), confiée à Ricard, le diacre, ont été réorganisées. Toutes se tiennent le soir, et l'argent de la collecte a en partie été consacré à l'achat de suif pour chandelles, que les gens font eux-mêmes. Nos modestes instituteurs ou institutrices indigènes, ainsi que les moniteurs, offrent leurs services gratis. Esaïe Léhéti a charge de réunir les enfants d'un certain âge, mais qui ont déjà reçu le baptême, pour les questionner et les exhorter dans la soirée du dimanche.

Notre petite Société pour la dissémination de l'Évangile fonctionne encore. Elle se compose de 22 compagnies, répondant à autant de quartiers du district. Elles sont composées de 128 hommes, membres du troupeau. Une vingtaine seulement se trouvent, pour cause ou autre, étrangers à l'art de la lecture. Il est de règle qu'elles doivent sortir toutes et se répandre au dehors chaque premier dimanche après la communion. C'est ce que plusieurs d'entre elles firent le 7 août, et elles ont été généralement heureuses dans leurs efforts. Ce jour-là, nous n'avons pourtant pas eu moins de 400 auditeurs au premier service, à Morija, sans compter que M. Maeder en tenait un autre à la même heure, pour nos quelques gens de langue hollandaise. Deux nouveaux couples reçurent la bénédiction nuptiale. Dans l'après-midi, j'allai prêcher à Rakuiti, chez Letsié, où se réunirent de 2 à 300 personnes. Le lendemain, il y eut quatre baptêmes d'enfants, et une instruction donnée aux catéchumènes. Leur nombre s'élève à 14, et une douzaine de personnes, dernièrement réveillées, sont sur le point de leur être adjointes.

Nos gens ont déjà pu semer une fois, depuis la guerre, et récolter; de sorte que leur dénûment et leur misère ont

(1) Le fils de M. Maeder, Théodore, en tient une tous les jours dans l'après-midi.

considérablement diminué. Ils se montrent si industrieux, qu'avant deux ou trois étés ils auront vraisemblablement réparé leurs pertes. Les Esaïe, les Ricard, les Thomas Sekessa donnent l'exemple. Ils ont su trouver du temps pour enclore un immense espace de terrain vierge, au bas de nos plantations, y ont semé du froment avec la charrue, planté des arbres fruitiers et autres. Les noirs, en général, ne passent pas pour grands travailleurs, cependant l'on doit reconnaître, en toute justice, que ceux dont je parle, et ils ne sont pas les seuls, font exception, grâce à ce qu'ils possèdent de solide piété.

Je demeure dans le Seigneur, chers et honorés Messieurs, votre bien dévoué frère,

Th. ARBOUSSET.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

ROYAUME DE SIAM.

Conversion et baptême du premier néophyte siamois. — Excursions missionnaires. — Difficultés de la langue.

Les missionnaires protestants, qui par principe ne sauraient se contenter de conversions faciles et douteuses, mettent généralement une sage lenteur à admettre, par le baptême, leurs néophytes dans les rangs de l'Eglise de Christ. Il en résulte qu'aux yeux d'un observateur superficiel, leurs succès paraissent souvent insignifiants, quelquefois contestables, et, dans la plupart des cas, inférieurs à ceux des missionnaires catholiques romains, qui, comme l'on sait, se hâtent de répandre